

Propos introductif :

Voici l'aventure de ceux qui ont traversé la Méditerranée pendant les Trente glorieuses<sup>1</sup> pour venir s'installer dans l'ancienne métropole coloniale. L'épopée des Algériens de France racontée à travers l'histoire de personnalités fortes. D'hommes et de femmes engagés par leurs actions et leurs prises de paroles. Je sais, c'est étonnant ! Les Algériens de cette génération sont généralement perçus comme de pauvres immigrés, des « petits arabes », comme on dit quand on veut être sympa.

Mon intention est tout autre. Je ne veux pas être sympa, ni être désagréable d'ailleurs. Je souhaite juste partager une façon de voir. Vous montrer des Algériens une fois mis de côté le sentiment d'être face à des gens viscéralement différent de soi.

En tant que Française d'origine algérienne, avoir ce regard et le soutenir est à la fois évident et compliqué. Car les mots n'ont pas le même sens pour tous. Et le poids des clichés dévalorisants est encore très lourd aujourd'hui. Dans ce travail, j'ai parfois eu l'impression de ramer à contre courant. Et de m'aventurer dans des domaines interdits.

Où il est question de guerre d'Algérie vue par des immigrés, des « bienfaits de la civilisation française », de la conquête de la Régence d'Alger et des « enfumades » de tribus rebelles, des camps de transit pour harkis, de foyers Sonacotra... Bon, arrêtons-là le massacre, vous allez penser que mes histoires de chibanis, « les vieux » en arabe dialectale, sont glauques. Elles ne le sont pas.

L'histoire des Algériens de France n'est pas facile à digérer. Nous ne sommes pas éduqués pour la comprendre. L'enseignement scolaire est souvent ténu et les productions culturelles grand public trop rares. L'immigration continue d'être à la porte de notre imaginaire collectif. L'histoire des d'immigrés n'est toujours pas la « notre ».

Je ne suis pas historienne, ni sociologue. Juste une journaliste et une fille d'Algériens, née en 1971 à Grenoble, qui aimerait bien comprendre ce qui se joue-là. Pas seulement dans cette mémoire très riche, mais surtout dans ce que cette histoire raconte sur la société actuelle. Et voilà le fruit de ma quête : neuf portraits de chibanis décomplexés à qui j'ai posé une multitude de questions. Pour comprendre leur vie en Algérie (la famille, l'éducation, la religion, l'amour, la guerre), les raisons de leur émigration (les ruptures, les choix) et enfin, leur vie en France (l'arrivée, l'enracinement, l'engagement, le racisme, la « communauté »...).

Ces hommes et ces femmes, éparpillés de l'île Seguin à l'île Saint-Louis et jusqu'en Province, n'ont pas été retenus au hasard. Ils sont tous venus en France après la Seconde Guerre Mondiale. Ils ont tous vécu la guerre d'Algérie, activement ou non, et pour l'un d'entre eux dans l'armée française. Et ils sont tous engagés dans des associations, dans la vie de leur quartier, dans des syndicats, dans la vie artistique. Un engagement pas évident et assez rare qui leur a demandé de s'affranchir du regard de l'autre. De bousculer les limites fixées par « la société » qui n'accorde à ces étrangers que des strapontins et aussi par une « communauté » globalement résigné à son sort. J'ai donné la parole à ceux qui l'ont déjà

---

<sup>1</sup> Lexique

prise, sans renoncer à leur identité et à leur passé. Enfin, je les ai choisis parce que leurs discours sont crédibles et généreux.

Je suis ainsi partie de leurs témoignages et j'ai écrit des portraits en mêlant leur voix à la mienne. Pour que ces chibanis ne restent pas des personnages irréels, Zabou Carrière les a photographiés en action dans le cadre de leur engagement, avec leurs proches et puis seul(e) face à l'objectif.

Aucune mémoire n'est objective. Chacun se met en scène avec plus ou moins d'honnêteté et de compréhension du monde qui l'entoure. Aussi, ce qui est raconté là n'est pas l'Histoire de l'immigration algérienne en France pendant les Trente glorieuses. Juste des histoires. Des morceaux de vérités. Aussi dures à entendre qu'ils ont été difficiles à dire.

Ces histoires, je les adresse tout d'abord aux enfants d'Algériens car ils sont depuis trop longtemps orphelins de leur passé. L'idée n'est pas de les faire se replonger dans le malheur de leurs ancêtres, mais de leur fournir des clés pour comprendre leurs parents et construire leur avenir sans complexe. A l'heure où les tensions communautaires montent d'un cran, la transmission inaccomplie de la mémoire familiale « plombe » trop souvent leurs parcours et explique parfois leurs problèmes identitaires. Car ce vide les empêche de se situer dans la société française et par là-même de se construire. Ce livre s'adresse aussi à d'autres Français<sup>2</sup> dont l'histoire a été bouleversée par la guerre d'Algérie : les pieds-noirs chrétiens et juifs, les appelés du contingent, les fils et les filles de..., sans oublier ceux qui ont découvert la politique à travers cette guerre.

Tout le monde a besoin d'y voir plus clair. L'histoire commune entre la France et l'Algérie a façonné chacun des deux pays depuis 1830. De ce côté de la Méditerranée, elle a construit et surtout déformé l'image de l'Autre. L'Algérie était la principale colonie, les Algériens étaient les premiers migrants coloniaux, ensuite ils formeront jusqu'au milieu des années 70 la première origine d'immigration venant du Tiers-monde. Cette histoire agit encore aujourd'hui en France dans le rapport au monde, aux étrangers et avec ceux considérés comme tel. Si je veux donner plus de sens à cette migration, c'est aussi pour faire cesser les clichés qui après avoir enfermé les chibanis dans une vision réductrice de leur identité, touchent maintenant les « beurs ».

Ce livre s'adresse à tous enfin, car il traite de l'ambivalence entre la France idéale, celle des Lumières et la France du pouvoir, celle qui ne s'embarrasse pas toujours du respect des lois universelles. A l'heure où les parlementaires français votent des lois comme celle du 23 février 2005 « *portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés* », le sujet est des plus passionnant. Son article 4 stipule que « *Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit ...* »

Qu'est-ce que cela signifie ? Que la loi du plus fort peut tout justifier ? Que mes deux fils, Solal et Fabio, vont apprendre à l'école que coloniser, c'est bien. Que massacrer une population, c'est normal. Que bordéliser un pays, c'est chouette. Ou bien, va-t-on leur dire une vérité borgne, où « la République française apporte sur la terre d'Algérie son savoir-faire

---

<sup>2</sup> Au moins 5 millions de personnes vivant en France sont concernés par la guerre d'Algérie, in « La guerre d'Algérie », sous la direction de Mohamed Harbi et Benjamin Stora. Hachette Littératures.

scientifique » sans se soucier de tout ce qu'elle écrase sur son passage. Bref, va-t-on leur apprendre à se méconnaître en niant une partie de leur identité ? De l'identité de la France ?

Comme je ne veux pas de cette comédie, ni pour mes enfants ni pour les autres, j'ai écrit ces pages pour inviter à comprendre l'aventure de ces chibanis sans chercher à prendre une posture militante, sans retenir de la colonisation en Algérie son aspect seulement destructeur ou uniquement positif. La réalité se laisse rarement embrigader dans le manichéisme.

Je veux juste élargir l'horizon en invitant chacun à faire le voyage de ceux qui ont fait le choix de vivre dans le pays des ex-colons, alors même qu'ils avaient rêvé pour la plupart à l'indépendance de leur pays. Sont-ils pour autant allés s'installer dans la gueule du loup ? Pas vraiment. Ils ne voulaient pas en finir avec les Français. Ils rêvaient surtout d'une autre altérité. Plus équilibrée. Pour saisir la complexité de cette situation, il faut combiner plusieurs facteurs. D'une part, la France, comme l'Algérie d'ailleurs, n'est pas faite d'une seule pièce. L'état d'esprit colonial n'a jamais eu prise sur tout le monde. Dans toutes les histoires de chibanis, les amitiés et le soutien des Français ont toujours été décisifs. D'autre part, la domination économique et culturelle de la France ne s'est pas arrêtée le jour de l'indépendance algérienne. Les relations les plus terribles sont comme des pierres plates lancées sur l'eau, elles font des ricochets. Par ailleurs, la France (avec tous ses défauts de pays dominateur !) a toujours été synonyme d'éducation pour les enfants, de sécurité, d'enrichissement, de liberté individuelle pour les immigrés. Et enfin, la fascination exercée par la France va de paire avec le rejet, plus ou moins conscient et plus ou moins volontaire du pays d'origine, des traditions, des relations communautaires, de la politique du FLN. Les Algériens sont venus en France pour travailler, mais aussi pour respirer. Pour vivre une aventure singulière !

Quelques repères historiques sur l'immigration algérienne en France.

**Au temps de la colonisation.** La première phase d'immigration démarre à la fin du XIXe siècle. « L'histoire de l'émigration des Algériens vers la France se confond avec l'histoire d'une société paysanne qui lutte pour sa survie et qui attend de l'émigration qu'elle lui donne les moyens de se perpétuer en tant que telle » explique Abdelmalek Sayad, dans *La double absence*<sup>3</sup>. Les Algériens, principalement des Kabyles, dépossédés de leurs terres, émigrent en France pour travailler, gagner un peu d'argent pour faire vivre la famille restée au pays, et repartir quelques années plus tard. L'émigration s'explique alors par la nécessité économique mais aussi par le choix car en partant de chez eux « les premiers émigrés échappent à l'humiliation d'être dominés chez soi » analyse A.Sayad. Il s'agit d'une population masculine vivant entre elle et reproduisant le modèle traditionnel en France. La liberté de circulation qui existe alors est modulée suivant les besoins de main d'œuvre des entrepreneurs en Algérie et les besoins du marché du travail en métropole. Ni Français, ni étrangers, tout juste sujets, leur statut est bâtard. Et leurs conditions de vie déplorables. Ils travaillent dans les industries du Nord-pas-de-Calais, dans les mines du Nord, dans les raffineries et le port de Marseille. En 1912, on compte 4000 à 5000 Algériens en France.

---

<sup>3</sup> Abdelmalek Sayad, « la double absence », Editions du Seuil, octobre 1999.

**La première guerre mondiale** introduit une première grande rupture. De nombreux Algériens sont mobilisés pour creuser les tranchées, combattre et faire tourner les usines stratégiques de sidérurgie, d'armement, de transports. Combien sont-ils ? 240 000 personnes, plus du tiers de la population masculine « indigène » d'Algérie âgée de 20 à 40 ans, selon A.Sayad. Environ 175 000, d'après de nombreuses autres sources. Les chiffres dans ce domaine sont très incertains. Quoi qu'il en soit, ce transfert de population massif est imposé. Et ce faisant, il amorce la pompe de l'immigration. Les Algériens deviennent une composante importante de la classe ouvrière en France. L'émigration, et surtout l'argent envoyé par les émigrés, crée dans les villages d'énormes déséquilibres entre les familles et finit de désintégrer l'armature de la société traditionnelle communautaire. Dès lors, « la solution » de survie passe de plus en plus souvent par la France.

**L'entre-deux-guerres** marque un tournant stratégique. D'un côté les industriels de métropole désirent de la main d'œuvre pas chère. De l'autre les colons souhaitent garder les fellahs<sup>4</sup> à leur service. Par ailleurs, les politiques veulent contenir ce flot craignant que ces immigrés (de plus en plus politisés) s'installent en France. Dilemme ! Durant cette période, la législation ne cesse d'être modifiée.

**Durant la seconde guerre mondiale**, les tirailleurs algériens sont sollicités pour combattre et faire tourner les usines (chimie, mines, etc). Plus de 120 000 tirailleurs (là aussi les chiffres varient beaucoup d'une source à l'autre) acceptent la mobilisation pour fuir la misère ou sont appelés de force pour être placés aux avant-postes des affrontements. Mais à la fin de l'année 1944, certains d'entre eux sont démobilisés et renvoyés chez eux pour « blanchir » l'armée française avant la libération. Ironie du sort, certains tirailleurs sont tués par des balles françaises lors des manifestations du 8 mai 1945 à Sétif réclamant l'indépendance algérienne, ou lors de la terrible répression qui a suivi durant tout ce mois de mai (45 000 victimes).

**Dès 1945** un flot ininterrompu d'Algériens vient en France, orchestré par des dispositions légales favorables à l'emploi des Algériens. Deux caractéristiques marquent cette nouvelle immigration. D'une part, ce sont des paysans complètement déracinés qui franchissent la Méditerranée. Ils partent de toutes les régions d'Algérie, à la recherche d'une vie meilleure. Ça tombe bien, la France a besoin de bras pour se reconstruire. D'autre part, leur but n'est plus de venir ponctuellement pour retourner chez eux. Ils viennent pour changer de vie. De plus en plus de femmes les accompagnent. Une rupture plus radicale se crée avec le pays d'origine. Progressivement, et sans dire son nom, l'immigration de travail se transforme en immigration de peuplement. Le mode de vie immigré évolue. Ils ne cherchent plus à rester entre eux pour vivre comme au pays. Ils s'enracinent en France, sans se l'avouer le plus souvent. En plus de ces immigrés économiques, de nombreux militants nationalistes algériens sont « expulsés » en France dans le but de les affaiblir.

**La guerre d'Algérie (1954-1962)** ne va pas étouffer cette tendance. Au début de la guerre, on dénombre 211 675 immigrés, à la fin, 350 484. Le déracinement des paysans imposés pendant la « pacification », la destruction des infrastructures, les pertes humaines, etc. vont accélérer la déstructuration d'une société en crise. Elle donnera l'occasion à beaucoup d'Algériens de larguer les amarres et de s'installer en France avec femmes et enfants. Après 1962, « L'émigration de travail prendra l'allure d'une véritable hémorragie de l'Algérie vers la France » explique Benjamin Stora dans « Algériens, des bras pour la France »<sup>5</sup>. En 1965, il y a 600 000 Algériens en France. Le flux est si dense que les autorités françaises, sans remettre

---

<sup>4</sup> Lexique

<sup>5</sup> Article paru dans Le Monde, le 23 février 1997

en cause la liberté de circulation, imposent un contingent révisé en fonction des besoins du marché du travail. Les candidats à l'émigration sont sélectionnés par l'office nationale algérien de la main d'œuvre.

**Septembre 1973 / Juillet 1974.** La première date correspond à la décision du président algérien, Houari Boumediène, de suspendre l'émigration vers la France pour protester contre une vague d'attentats racistes. La seconde date correspond à la décision prise par Giscard d'Estaing de fermer les frontières, en raison de la crise économique en France. Le flux d'Algériens ralentit sans toutefois cesser de croître. Ils sont 884 320 en 1975. Confrontés au racisme en France et considérés comme des traîtres (tout en étant enviés) en Algérie, bref culpabilisés de toutes parts, beaucoup d'immigrés sont restés dans l'entre-deux, ballottés entre les deux rives. Un héritage forcément difficile à transmettre à leurs enfants.